Jurisprudence usuelle

QUESTIONS POSÉES. — Dans un jardin en ville, le long du mur de la maison du voisin, un propriétaire a planté un pied de lierre qui a pris des dimensions énormes et tapisse aujourd'hui entièrement ce mur. Ce mur n'est mitoyen que jusqu'à la hauteur réglementaire pour les clôtures en ville, c'est-à dire de 3 m. 20.

Le propriétaire de la maison demande aujourd'hui au propriétaire du jardin de couper le lierre. Ce dernier n'hésite pas à reconnaître qu'il n'a pas le droit de laisser grimper le lierre dans la partie non mitoyenne du mur, mais il offre d'acheter cette mitoyenneté.

On lui répond en lui déniant le droit de conserver son lierre, même quand il deviendrait co-propriétaire du mur, parce que, ajoute-t-on, le lierre dégrade le mur. Cette prétention est-elle soutenable ?

Il est bien évident, en premier lieu, que le voisin a le droit d'acheter la mitoyenneté du mur tout entier. Ce point n'est pas douteux. (Paris, 10 juillet 1862.) Mais peut-il conserver le lierre ?

Examinons d'abord le principe ; il est des plus simples.

Le droit du co-propriétaire d'un mur est tel qu'il peut en user, de son côté, comme s'il en avait la propriété exclusive, pourvu qu'il ne nuise pas aux droits des voisins.

Le lierre dégrade-t-il le mur ? C'est à cette formule que se réduit toute la question. Nous n'avons point découvert de précédent sur la question, mais il nous semble que le lierre, qui protège le mur contre la pluie et la gelée, qui même consolide les parties faibles par ses racines enchevêtrées, ne peut être considéré comme un agent de destruction. C'est une question de fait, que les experts peuvent apprécier différemment, mais notre avis est qu'il n'y a aucune raison d'hésiter à se prononcer en faveur du propriétaire qui veut conserver son lierre. Il n'en serait autrement que si le lierre traversait le mur et ainsi le dégradait ou s'il abritait des animaux nuisibles ou incommodes.

De toutes les maladies qui apportent leur contingent au bulletin des décès, la plus commune, la plus désespérante pour les familles, celle qui chaque jour occasionne la plus grande mortalité, c'est assurément la phthisie pulmonaire.

Des expériences faites d'abord à Bruxelles et renouvelées depuis, un peu partout ont prouvé que le goudron, qui est un produit résineux du sapin, a une action des plus remarquables et des plus heureuses sur les malades atteints de phthisie et de bronchite.

La meilleure manière d'employer le goudron, c'est sous forme de capsules. Les *capsules goudron de Guyot* sont devenues un remède populaire dans ce genre de maladies. La dose ordinaire est de deux capsules à prendre au moment de chaque repas. Le bien-être se fait sentir rapidement.

Pour éviter de nombreux imitations, exiger la signature Guyot imprimée en trois couleurs sur l'étiquette du flacon.

Dépôt dans la plupart des pharmacies.

17452—1718

NOUVELLES DU MATIN

La Commission d'enquête s'est réunie à une heure et demie au Palais-Bourbon, sous la présidence de M. Albert Grévy. Elle a entendu le rapport de M. Albert Joly sur l'élection de M le duc Decazes. Ce rapport conclut à l'invalidation.

—

Contrairement à ce qu'ont annoncé plusieurs journaux, il n'y aura pas, aujourd'hui, réunion de la droite sénatoriale rue Miromesnil. Demain, avant la séance, une réunion sera tenue dans l'un des bureaux du Sénat, au sujet de l'interpellation annoncée.

—

La gauche républicaine de la Chambre est réunie en ce moment boulevard des Capucins.

—

Nous avons annoncé avant-hier, que la sous-commission des beaux-arts s'était prononcée par 6 voix contre 4 pour la mise en régie de l'Opéra. Nous apprenons que la commission générale se réunit ce soir à quatre heures et demie, au ministère de l'instruction publique, pour statuer définitivement.

Paris, 27 novembre

Ce matin, la Commission des tarifs de douane s'est réunie sous la présidence de M. Jules Ferry et a entendu les dépositions des verriers du Nord et du Midi. Les vœux de ces deux catégories d'industriels sont contradictoires. Les verriers du Nord ont réclamé une élévation des droits sur l'importation des produits étrangers. Les verriers du Midi sont, au contraire, partisans d'un abaissement des droits. Mais, par esprit de conciliation, ils demandent le maintien du tarif actuel.

Ensuite la Commission a entendu les représentants des fabricants d'alcool. Ces délégués ont demandé le maintien du droit actuel de 30 fr. par hectolitre au lieu de 20 fr. que propose le nouveau tarif des douanes.

Paris, 27 nov., 8 h. soir.

Le *Figaro* a annoncé ce matin la mort de M. Chevandier de Valdrôme, ancien ministre.

Le *Pays* dément cette nouvelle, tout en ajoutant que l'état de M. Chevandier de Valdrôme inspire de sérieuses inquiétudes.

Paris, 27 novemb.

Le ministre des travaux publics vient d'autoriser la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest à livrer à l'exploitation les raccordements à Rouen, des lignes de Paris à Rouen et au Hâvre, et de Rouen à Amiens.

Une balle a été échangée sans résultat.

Les adversaires se sont bornés à se saluer.

Rome, 27 novembre, soir.

L'assassinat d'Orsino est probablement dû à une vengeance privée. Il est inexact que trois cantonniers de railway aient été assassinés quelques heures avant le passage du train royal.

Un cantonnier a été tué dans une rixe avec des paysans voulant faire passer des bestiaux sur la voie.

Il est inexact qu'un dépôt de dynamite ait été trouvé à Capoue, il est également inexact que des désordres aient eu lieu à Spezzea. Une sentinelle croyant entendre du bruit a tiré un coup en l'air.

La blessure de M. Cairoli suppure, il gardera le lit quelques jours.

Rome, 27 novembre, soir.

Les bruits disant que des syndics ont été assassinés et que la révolution a éclaté sur un point quelconque sont de pure invention.

Saint-Pétersbourg, 27 novemb.

On annonce le retour de l'empereur pour le 6 du mois prochain.

Londres, 27 novembre.

Des avis de Sydney, mais qui ne portent pas de date, annoncent de nouveaux assassinats dans la Nouvelle-Calédonie.

Nous ne savons si l'absence de date n'indiquerait pas que cela se rapporte aux événements déjà connus.

Londres, 27 novembre.

Le *Standard* publie la dépêche suivante :

Khurum, 27 novembre.

L'armée du général Roberts s'avance dans la vallée du Khurum. La population est amicale.

Le fort du Khurum a beaucoup souffert, la garnison s'est enfuie à Peiwar, à l'extrémité de la vallée du Khurum.

Madrid, 27 novembre.

Au Congrès, le ministre des travaux publics dit que la baisse de la Bourse n'est nullement justifiée.

Il a ajouté que plusieurs malfaiteurs armés s'étaient réunis dans une maison de Saragosse, mais qu'ils avaient été arrêtés et qu'ils seront livrés aux tribunaux.

Berlin, 27 novemb.

On met fortement en doute l'authenticité du discours qu'aurait prononcé le général Kauffmann en remettant à l'envoyé de l'émir d'Afghanistan une épée destinée à son maître. La raison qu'on en donne, c'est qu'il ne serait pas passé d'officier afghan à Taschkene depuis le mois de juin et que l'envoyé de l'émir à Saint-Pétersbourg, retournant dans son pays, n'a pas encore pu arriver à Taschkend. Par conséquent, le discours prêté au général Kauffmann n'aurait pu être prononcé qu'antérieurement à la conclusion du traité de Berlin.

Nouvelles du soir

—

Voici le sommaire du *Journal officiel* d'aujourd'hui :

Décrets portant promotions dans le corps de santé de la marine ; — nommant un ordonnateur des établissements français de l'Océanie ; — nommant un aide-commissaire de la marine.

—

D'après le *Constitutionnel* « M. le ministre de l'instruction publique renouvellera au Sénat la proposition d'ouverture de crédit de 200.000 fr. pour les desservants. On ne doute pas que cette proposition ne soit votée par la Chambre haute. »

—

Hier a eu lieu, au théâtre du Châtelet, l'exécution solennelle du « Paradis perdu » de M. Théodore Dubois, drame oratorio couronné au dernier concours musical de la ville de Paris.

L'orchestre et les chœurs étaient dirigés par M. Colonne. Les personnages de Satan et d'Adam avaient été confiés à MM. Lauwers et Furst et celui d'Eve à Mademoiselle Jenny Howe.

On a beaucoup admiré la première partie : *La Révolte*, et la troisième partie : le *Paradis terrestre*.

L'ensemble de l'œuvre est véritablement remarquable et inaugure dignement les concours de musique institués par le Conseil Municipal de la Ville de Paris.

Petite bourse du 27 novembre.

3 0/0, 76.25 30. — Amortissable 78. 85. — 5 0/0 112 02 112 112.15. 10. — Turc 11.37.40. — Banq. Ott. 470 62. 472.50. — Egypte 262 50 263.12. — Florin 61 3/4. — Hongrois 73 1/2 9/16 1/2. — Extérieur 133 1/32. — Intérieur 13 3/16.

Assez animé. Indécis.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Marseille, 27 novembre.

Le Conseil municipal a adopté la proposition présentée par M. Carcassonne, adjoint, invitant le préfet à réglementer les sonneries des églises dans une juste limite.

On annonce que M. Fournier arrivera par le prochain paquebot de Constantinople.

L'ambassadeur de la France auprès de la Porte se rend dans l'Indre-et-Loire où il pose sa candidature aux prochaines élections sénatoriales.

Rome, 27 novembre.

Le Conseil des ministres a chargé aujourd'hui M. Conforti, ministre de la Justice, et M. Pessani, ministre du Commerce, de conférer avec quelques jurisconsultes éminents au sujet de la compétence du Sénat jugeant comme haute Cour de justice, l'attentat de Naples.

Rome, 27 novembre, 8 h. 50 s.

On dément, de la façon la plus formelle, le bruit qui a pris cours que plusieurs syndics auraient été assassinés et qu'une révolution aurait éclaté sur un point du territoire.

Londres, 27 dovembre.

Le *Standard* publie la dépêche suivante :

Fort de Kouroum, 27 novembre.

Aujourd'hui, de grand matin, les forces sous les ordres du général Roberts ont passé la Durwazaie et ont descendu la vallée de Kouroum.

Les notables habitants se portent amicalement au devant des troupes et plusieurs milliers d'indigènes suivent la colonne.

Le fort de Kouroum a beaucoup souffert. La garnison s'est enfuie à Peiwar, localité située à l'extrémité de la vallée de Kouroum.

On s'attend à de la résistance sur ce point.

Un canon encloué a été trouvé dans le fort.

Les habitants apportent des vivres aux troupes.

Londres, 27 novembre.

Le marquis d'Hartington et le comte de Granville viennent d'envoyer des circulaires invitant les membres libéraux des deux Chambres à assister, le 5 décembre, à la séance du Parlement pour la discussion de l'adresse.

Londres, 27 novembre.

Le *Journal officiel*, dans un supplément paru ce soir, publie une proclamation de la Reine, en date de Windsor, 27 novembre, qui convoque le Parlement le 5 décembre, pour diverses affaires urgentes et importantes.

Londres, 27 novembre.

Il n'est débarqué à Douvres, aujourd'hui, aucun nouveau passager de la *Pomerania*.

Londres, 28 novembre.

Le *Standard* annonce que l'attitude des Zulus contre l'établissement des Portugais dans la baie de La Goa était très-menaçante.

A la fin du mois dernier, l'amiral Sullivan commandant l'escadre britannique du cap avait résolu de visiter la place et de conférer avec les autorités.

Les journaux de ce matin annoncent qu'une adresse en réponse au discours du trône sera proposée à la Chambre des Communes, par le vicomte Castlereagh, député de Downs; il sera appuyé par M. Hall, député d'Oxford.

Bucharest, 27 novembre, 5 h. 20. soir.

Officiel. — Aujourd'hui, Son Altesse Royale a ouvert, en personne, la session ordinaire des Corps législatifs.

Bucharest, 27 novembre.

M. Catargi, président de la Commission chargée de recevoir la Dobroudja, a télégraphié au ministre de l'Intérieur que la Commission avait été reçue avec enthousiasme par la population.

Le gouverneur russe de Toultza, le corps consulaire et le haut clergé attendaient la Commission à sa descente du bateau et lui ont souhaité la bienvenue.

Bucharest, 27 novembre

Le message lu, par le prince, est fréquemment applaudi surtout aux passages ayant trait au nouvel état politique du pays.

Son Altesse constate que les Roumains eux-mêmes ont intérêt à effacer de la constitution le principe de l'inégalité politique basée sur les croyances religieuses, inégalité qui n'est plus d'accord avec les lumières du siècle actuel.

Oldham, 27 novemcre.

Six cents ouvriers grévistes des ateliers de coton ont repris le travail aujourd'hui.

On croit que d'autres ouvriers vont suivre cet exemple.

Buda-Pesth, 27 novembre.

Les députés ont adopté par 202 voix contre le projet d'adresse, comme devant servir de base à la discussion des articles.

Saint-Pétersbourg, 27 nov.

Le bruit court que la police a découvert dernièrement le cheval qui était attelé à la voiture dans laquelle se sont enfuis les assassins du général Mesentzoff

On ajoute que la police a arrêté un individu suspect qui a déclaré se nommer Choukovsky. On croit que ce Choukovsky est le cocher de la voiture dans laquelle les assassins du général Mesentzoff se sont enfuis.

Saint Pétersbourg, 27 nov.

On annonce le retour de l'Empereur pour le 6 du mois prochain.

Le prince Gortschakoff, dont la santé s'est sensiblement améliorée est attendu très-prochainement à Saint-Pétersbourg.

Il est inexact que l'ambassadeur de Russie, à Paris, ait manifesté le désir de donner sa démission.

Il est probable que comte Schouvaloff restera encore quelque temps à Londres.

En tout cas, aucune décision n'a été prise relativement à un mouvement dans le corps diplomatique russe, et aucune décision ne saurait être prise avant le retour de l'Empereur.

Constantinople, 27 novembre.

Le prince Labanoff est parti pour Andrinople. Sa mission se rapporterait aux instructions remises au prince Dondoukoff Korsakoff à Livadia.

Ghazi Moukhtar-Pacha partirait prochainement chargé d'une mission pour Athènes.

Les négociations avec l'Autriche continuent

Constantinople, 27 novembre.

Une note remise hier au prince Labanoff signale l'inexécution d'un ordre donné par la Porte, relativement à l'interdiction de l'exportation des céréales dans les provinces turques occupées par les Russes.

Constantinople, 27 novembre.

Le prince Lobanoff est parti pour Andrinople.

Le comte Zichy a déclaré à la Porte que l'Autriche veillera à ce que la Roumélie orientale soit constituée et à ce que l'évacuation par les Russes ait lieu au mois de mai.

La Porte et l'Autriche sont d'accord sur le principe de l'occupation de Novi-Bazar.

Un iradé impérial autorise les négociations pour la conclusion de l'emprunt de 20 millions.

12 millions serviront à l'amortissement des emprunts gagés par le tribut d'Egypte et cinq millions seront destinés au retrait des caïmés et à la solde de trois services publics.

M. Cristitch est arrivé.

Constantinople, 27 novembre.

8 h. 35 soir.

Ghazi Muktar pacha commissaire en Crète est nommé commandant des troupes à Jalina.

Saïd pacha secrétaire du sultan est nommé ministre de la liste civile.

Madrid, 27 novembre.

Au Congrès, le ministre de l'intérieur déclare que le gouvernement et les autorités réprimeront toutes les manœuvres révolutionnaires. Il ajoute que l'ordre public n'a jamais été plus assuré que maintenant.

Madrid, 28 novembre.

La cour suprême a confirmé la sentence de mort prononcée par le tribunal contre Oliva Moncasi.

Le procès va revenir une dernière fois devant la Cour de cassation.

Le Congrès a adopté l'article 30 de la loi électorale.

La *Epoca* dément la nomination de M. le comte Horace de Choiseul-Praslin au poste d'ambassadeur à Madrid.

Lahore, 27 novembre.

La division du général Biddulph a pris le *Moonshee* de Shere-Ali, avec les comptes du revenu de l'Etat.

La division du général Roberts est arrivée au fort Mohamed Azim, près du fort Khurum.

Le général Watson commandera les contingents militaires fournis par les Etats indépendants de l'Inde, qui sont décidés à marcher contre l'Afganistan.

Berlin, 27 novembre.

Dans la séance d'aujourd'hui de la Chambre des députés, le président a donné lecture d'une lettre de l'empereur d'Allemagne, datée de Wiesbade le 26, et ainsi conçue :

« J'ai reçu avec plaisir les félicitations qui m'ont été adressées le 20, par le bureau de la Chambre des députés. J'ai constaté avec une vive joie que la Chambre avait commencé ses travaux en se rappelant le sort cruel que j'ai éprouvé dans le courant de l'année et en me témoignant sa chaleureuse sympathie à l'occasion de mon heureuse guérison. C'est avec une reconnaissance profonde que je vois dans cette attention de votre part la preuve de l'attachement des représentants du pays pour ma personne et pour les membres de la famile royale. Je suis profondément convaincu de la sincérité de cet attachement que je puis pleinement confirmer l'opinion exprimée dans votre adresse, suivant laquelle les nombreux témoignages de fidélité, d'amour et de dévouement que m'a donnés mon peuple, ont réconforté et consolé mon cœur, après les douloureuses épreuves que j'ai supportées.

Fort de cette confiance et rétabli, grâce à la divine Providence, je compte reprendre bientôt mes fonctions de souverain, auxquelles je me livrerai avec d'autant plus de joie que je suis certain d'avance que la Chambre des députés comprendra toujours les efforts que je fais pour développer sans secousses les institutions du pays.

DERNIERE HEURE

Rome, 28 novembre.

L'instruction du procès Passavanti est terminée.

Le dossier a été transmis à M. le Procureur-général pour faire la réquisition.

Les arrestations de socialistes continuent et de nombreux documents ont été saisis.

On assure qu'un individu arrêté à Florence, a fait des aveux importants.

Versailles, 28 novembre, soir.

M. Gambetta a déclaré, dans son bureau, qu'il était décidé à voter le projet relatif aux chemins de fer du Nord, mais qu'il fallait profiter de la circonstance pour mieux assurer la prépondérance de l'Etat en ce qui concerne les tarifs de chemins de fer.

SÉNAT

Service télégraphique particulier du *Journal de Roubaix*

Séance du 28 novembre 1878

Le Sénat adopte la proposition Mageau tendant à affranchir les bulletins de vote de la formalité de dépôt.

La prochaine séance est fixée à lundi.— La séance est levée sans incident.

CHAMBRE DES DEPUTES

Service télégraphique particulier du *Journal de Roubaix*.

Séance du 28 novembre

La Chambre adopte le budget de l'Imprimerie et discute celui des Beaux-Arts.

M. BARDOUX insiste sur la nécessité de l'enseignement du dessin.

M. ANTONIN PROUST repousse la création d'inspecteurs de dessin.

M. TIRARD appuie la demande de M. Bardoux.

M. BARDOUX replique et conclut en disant qu'il ne se laissera jamais déterminer par des motifs personnels.

M. ANTONIN PROUST ne maintient que la création de 17 inspecteurs de dessin formerait au chiffre trop élevé.

M. GANIVET proteste contre la création de fonctionnaires inutiles.

L'amendement de M. Bardoux est adopté par 265 voix contre 190.

Les articles 38 à 40 du budget des Beaux-Arts sont adoptés.

M. TURQUET développe un amendement demandant une augmentation sur l'article 44.

BOURSE DE LILLE

Valeurs.	Cts pr.	Cts du 28 nov.
Courcelles-Ls	825 »»	»»» »» »»» »»
Crespin-lez A	90 »»	»»» »» »»» »»
Marly .. .	298 »»	»»» »» »»» »»
Annœulin-D.	20 »»	»»» »» »»» »»
St-Aldegonde	»»» »»	»»» »» »»» »»

COURS des SUCRES et du 3/6 du 28 nov.

SUCRES	Cours officiel	Cours comm.	Offert	Demandé
Sucre indigène 88 degré	.49 75	.. ..	.. ..	.. ..
» » 7 à 9	.56 ..	.. ..	.. ..	.. ..
» en pain, 6 k. n° 1	147 50	.. ..	.. ..	.. ..
Sucre n° 3	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
» indigène n° 3...	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
3/6 betterave, disponib.	.60 .	.. ..	.. ..	.. ..
» » courant.	.55 .	.. ..	.. ..	.. ..
» fin 1re qualité dispon.	.58 50	.. ..	.. ..	.. ..
courant.	.59 ..	.. ..	.. ..	.. ..
» Mélasse disponible..	.61 .	.. ..	.. ..	.. ..
» A livrer 4 premiers..	.59 .	.. ..	.. ..	.. ..
» » 4 janvier....	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
» » 4 d'été.....	.59 50	.. ..	.. ..	.. ..
» » 4 derniers..	.59 .	.. ..	.. ..	.. ..
» » 3 prochain..	.58	.. ..	.. ..	.. ..

MARCHÉ AUX FOURRAGES DE LILLE du 20-27 nov.

Paille,	750 kil., 1re qua.,	45 fr.,	2e qua ,	40
Foin	— —	55	—	50
Lent lles	— —	70	—	65
Sainfoin	— —	60	—	55
Luzerne	— —	65	—	60
Trèfle	— —	60	—	55
Hyvernage	— —	60	—	55

MARCHE AUX GRAINS DE LILLE du 27 novembre 1878.

Quant. 645 sacs de 1 hect. (prix moyen)	23 16
id. 100 sacs id. id.	20 31
Prix extrêmes du blé blanc.	25 à 25
id. du blé macaux	18 »» à 22
Prix du sac de 100 kil. de fleur 1re q.	37 50

LES DIX MARCHÉS RÉUNIS :

Lille, Douai, Cambrai, Armentières, Bailleul, Bergues, Bourbourg, Hazebrouck, Orchies, Arras.

Blé blanc	22 47
Blé macaux	19 56

Comptoir des Fonds Publics

A. MAIRE et H BLUM

146, Rue du Collége, à Roubaix

ACHATS et VENTES de toutes valeurs au Comptant *et à* Terme; *Rentes françaises et étrangères; Actions et Obligations de Chemin de fer, de Sociétés de Crédit, etc.*, en un mot, de toutes les *Valeurs se négociant à la Bourse et en Banque.*

Courtage officiel fixé par la Chambre syndicale des *Agents de Change de Paris*, sans Commission.

Afin d'offrir toutes facilités de garanties, les Achats et Ventes se feront de la main à la main *Espèces contre Titres.*

Arbitrages. Libérations de Titres, Remboursement des Valeurs sorties aux Tirages. Souscriptions sans frais *à tous les emprunts*, encaissement gratuit de tous les Coupons. 1557

PILULES COLBERT stomachiques, apéritives et dépuratives; souveraines contre la constipation, la bile, les glaires et les étourdissements, 3 fr. la boîte. — Dépôt à Roubaix dans toutes les pharmacies. 17335

Nous trouvons dans les journaux financiers de Paris la lettre suivante, par laquelle la *Compagnie Parisienne de Vidanges et d'Engrais* a répondu à une demande d'informations que lui adressait un actionnaire. Voici cette lettre :

Cie PARISIENNE DE VIDANGES ET D'ENGRAIS

Paris, le 2 novembre 1878,

Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre lettre pour faire cesser vos préoccupations; elles ne reposent d'ailleurs que sur des faits absolument contraires à la vérité, que je tiens à rétablir.

Les 250 fr. par action, dont le versement a été annoncé ont été exactement encaissés aux époques fixées par les statuts.

Les six Compagnies rachetées ont été tout aussi exactement soldées au fur et à mesure de leur reprise; le dernier paiement pour solde était fait avant la fin de juillet.

Magré les difficultés inhérentes à une organisation aussi détaillée, l'ordre le plus complet existe depuis longtemps dans tous nos services.

La clientèle des six Compagnies rachetées nous est restée absolument fidèle; aussi l'extraction moyenne journalière de la vidange est-elle jusqu'à présent de 1,147 mètres cubes, soit environ 350,000 mètres par an, non compris la vidange de jour, restée la même que chez nos prédécesseurs.

Les travaux pour l'installation de nos établissements de Nanterre vont être commencés, et très-prochainement notre usine du Cornillon sera complétée.

Parallèlement à ces travaux, nous nous occupons activement de l'organisation du service de battellerie sur la Seine et le canal, de telle sorte qu'avant peu de mois nous pourrons transporter aux bateaux les matières extraites chaque nuit, réaliser ainsi une économie de 25 à 30 % sur nos frais de transports actuels, et transporter dans nos usines les matières extraites, qu'il nous faut aujourd'hui transporter au dépotoir municipal de la Villette.

Pour que vous puissiez apprécier les profits qui résulteront pour notre Société du traitement des matières, il suffit que vous sachiez, Monsieur, que les entrepreneurs de la voirie de Bondy, qui comptent certainement réaliser des bénéfices, paient à la Ville une redevance de 1 fr. 54 par chaque mètre cube de matière que la Ville leur livre, ce qui élève à plus de 500,000 fr. la redevance sur les 350,000 mètres cubes qu'apporte notre Compagnie.

Il va sans dire qu'à jour prochain où notre Société traitera ces matières dans ses usines, ses profits n'auront à subir aucune rendevance de cette nature.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de considération distinguée.

Le secrétaire général de la Compagnie,

Signé : CHARLES BRETON.

Les renseignements contenus dans cette lettre officielle, et qui sont de tout point conformes à ceux que nous avons eu occasion de publier nous-mêmes, ont eu pour effet de dissiper toute équivoque sur la marche de l'entreprise, et d'amener une reprise des cours, que justifie pleinement l'avenir réservé à cette affaire. 17445

Feuilleton du *Journal de Roubaix*

DU 29 Novembre 1878

— 139 —

Les Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES

PAR LOUIS NOIR

DEUXIÈME ÉPISODE

LE ROI DES AVENTURIERS

PREMIÈRE PARTIE

LE CHEF INCONNU

CHAPITRE XXIX

Le manteau brûlé.

(SUITE)

Peu à peu le ciel s'empourpra; des rayons d'or glissèrent sur la cime des arbres; les oiseaux, s'éveillant, mêlèrent leurs premiers gazouillements aux doux murmures de la brise matinale, les fleurs des lianes s'ouvrirent, semant leurs parfums dans les airs; les insectes aux ailes diaprées s'agitèrent, préludant à leur vol par une activité fiévreuse sous les herbes et les feuilles ; la vie renaissait de toutes parts; on sentait la joie sourdre de tous côtés.

La lumière vengeresse chassait la nuit, cette nuit effrayante du désert avec son cortége d'horreurs, de trahisons, de surprises et de meurtres.

Si un spectateur fût resté sur ce plateau, il eût été surpris d'entendre résonner non pas sur, mais dans un arbre, des coups de hache, légers d'abord, puissants bientôt et redoublés.

C'était Balle-Enchantée qui s'ouvrait passage dans le dôme du chêne où nous l'avons vu faire feu sur les Pieds-Noirs.

Il était vainqueur...

L'aurore souriait à la terre et le trappeur voulait que sa femme brûlât son manteau de jeune fille.

Il se taillait donc une ouverture dans l'abri qui avait protégé leurs amours.

L'échancrure, qu'il élargissait, s'agrandit bientôt et il cessa de frapper.

Le soleil parut, versant ses gerbes d'or sur la forêt qui présenta un merveilleux spectacle : chaque goutte de rosée frémissante aux feuilles ou resplendit comme un brillant, ou s'irisa des teintes nacrées de la perle, ou l'empourpra des feux rouges du rubis, selon ses jeux de la lumière.

Fleur-d'Eglantier, n'ayant sur les épaules que la tunique indienne, sortit de sa retraite, et, par un charmant hasard, elle fut enveloppée d'une auréole de rayons.

Le soleil lui donnait sur les épaules un baisser sous lequel elle frémit, fermant les yeux aux éblouissements.

La bruyante fanfare des oiseaux éclata soudain : on eût dit le salut de la nature à l'Eve du paradis terrestre.

Balle-Enchantée jeta sur la jeune femme un regard brûlant; leurs lèvres s'effleurèrent; puis il courut au bûcher et en rapporta un tison.

Elle déroula son manteau et le livra aux flammes.

De ce vêtement de jeune fille, il ne resta plus bientôt qu'une poussière impalpable qui s'envola dans l'espace.

Se retournant alors vers son mari, qui souriait, elle se jeta dans ses bras, confiante et ne regrettant rien des rêves de son adolescence, puisqu'ils avaient pris corps et se trouvaient réalisés dans ce jeune homme, beau à cette heure comme un demi-dieu de l'antiquité.

Ils formaient, tous deux, un groupe poétique et ravissant, en face des cadavres dont le sol était jonché à vingt pas de là.

Spectacle éternellement renouvelé des contradictions auxquelles les hommes sont voués.

La vie jaillit, avec l'amour, près de la mort au devant de laquelle nous pousse le destin.

Le Canadien, après s'être enivré de la caresse de Fleur-d'Eglantier, lui dit en souriant :

— Puisque nous en avons le temps, construisons-nous un câli (une tente).

« Nous irons de nos amis, et, quand ils paraîtront, tu les recevras assise à la porte de notre demeure et moi debout dans ma tente, comme il convient au chef d'une grande tribu.

Elle battit joyeusement des mains et lui aida.

Il courut à son mustang, qui pendait tous ces événements avait erré dans la clairière, et qui, à ce moment, passait tranquillement l'herbe fraîche.

Balle-Enchantée dépaqueta son campement, roula sur la selle, étendit sur les branches du chêne, en rideau, sa toile de tente, improvisa un câli, alluma une cigarette et attendit...

Près de lui, la tête penchée sur son épaule, Fleur-d'Eglantier jetait du côté du sentier un malicieux regard.

Bien ôt quelqu'un parut.

C'était Choquart, guéri des nombreuses contusions qu'il avait reçues, Choquart qui avait son uniforme de capitaine de volontaires et que suivaient des Pieds-Noirs dont nous l'avons dit, Balle-Enchantée était devenu le sachem.

Le jeune homme, trop faible encore pour prendre une part active à la chasse, était resté au campement, comme toute la tribu des Pieds-Noirs, qui, elle, ne devait chercher son chef qu'au jour.

Mais du camp on avait vu les étincelles au-dessus de la forêt, lorsque le chêne s'était écroulé.

De là une vive inquiétude.

La tribu, et Choquart avec elle, s'était mise en route ; elle avait, elle aussi, découvert la sente, mais après que les autres chasseurs et Indiens avaient abandonné le plateau ; en ce moment c'était son avant-garde qui débouchait dans la clairière et qui voyait Fleur-d'Eglantier sans manteau...

C'était le triomphe.

Ils poussaient des cris d'enthousiasme qui eurent de longs échos parmi le reste de la tribu, engagée sous bois, dans le chemin.

A l'aspect des nouveaux venus, Balle-Enchantée s'était retiré sous le câli ; sa femme s'assit selon les usages.

Elle devait, sans se lever, recevoir les nouveaux venus, répondre à leurs questions et leur annoncer que le maître était prêt à les accueillir.

Choquart s'avança, salua gravement, le chapeau sur la tête, selon la méthode indienne, qui est de ne pas se découvrir.

Il entra...

Derrière lui entrèrent les Pieds-Noirs qui n'eurent pas l'air de prendre garde à Fleur-d'Eglantier.

Il n'est pas dans les coutumes indiennes de prêter attention à une femme, même à celle d'un grand chef.

Cependant, malgré l'habitude de dissimuler leurs impressions, il était impossible aux guerriers d'éteindre le feu de leurs yeux où l'orgueil éclatait.

Balle-Enchantée reçut Choquart en ami, ses guerriers en frères d'armes, et il sortit bientôt du câli avec eux.

La tribu avait envahi le plateau, elle acclama son chef.

Celui-ci rassembla les principaux chefs de famille, et l'inévitable cérémonie du calumet commença sur-le-champ.

Autant que possible on l'écourta.

Les femmes des Pieds-Noirs, pendant ce temps-là, entouraient Fleur-d'Eglantier et l'accablaient de leurs compliments.

On lui jetait sur les épaules un magnifique manteau; sur le front on ajustait une sorte de diadème extraordinairement riche; les bras et les jambes de la jeune femme se couvraient de bracelets; on la para comme une reine qu'elle était.

Cependant les sachems des Pieds-Noirs, ayant épuisé le tabac du calumet, le jeune chef annonça ses intentions aux siens.

— Mes frères, dit-il, un homme est mort qui était mon ennemi, mais qui fut un grand guerrier et que vous avez aimé.

« Une femme est morte, qui était la mère de ce guerrier.

« Des serviteurs de ce chef sont morts pour le venger.

« En me haïssant, le Soleil-d'Or suivait une pente aussi naturelle que celle qui fait couler les ruisseaux.

(*A suivre*).